

associé à une pensée symbolique. Bien sûr, l'absence de preuves n'est pas la preuve de l'absence. Il se peut que les individus ayant vécu sur ces sites aient eu une production artistique ou qu'ils aient dessiné sur leur peau, mais que seules des pointes soient parvenues jusqu'à nous. Ainsi, la quasi-absence de signes liés à la modernité dans les données du *Middle Stone Age*, puis leur profusion dans celles du *Later Stone Age*, ne seraient qu'un artefact lié à une mauvaise préservation, ou au nombre relativement faible de sites africains fouillés.

Les données archéologiques seraient aussi compatibles avec le scénario selon lequel *Homo sapiens* se serait comporté de façon moderne dès que son anatomie est devenue moderne, mais qu'il n'aurait mis à profit ses capacités

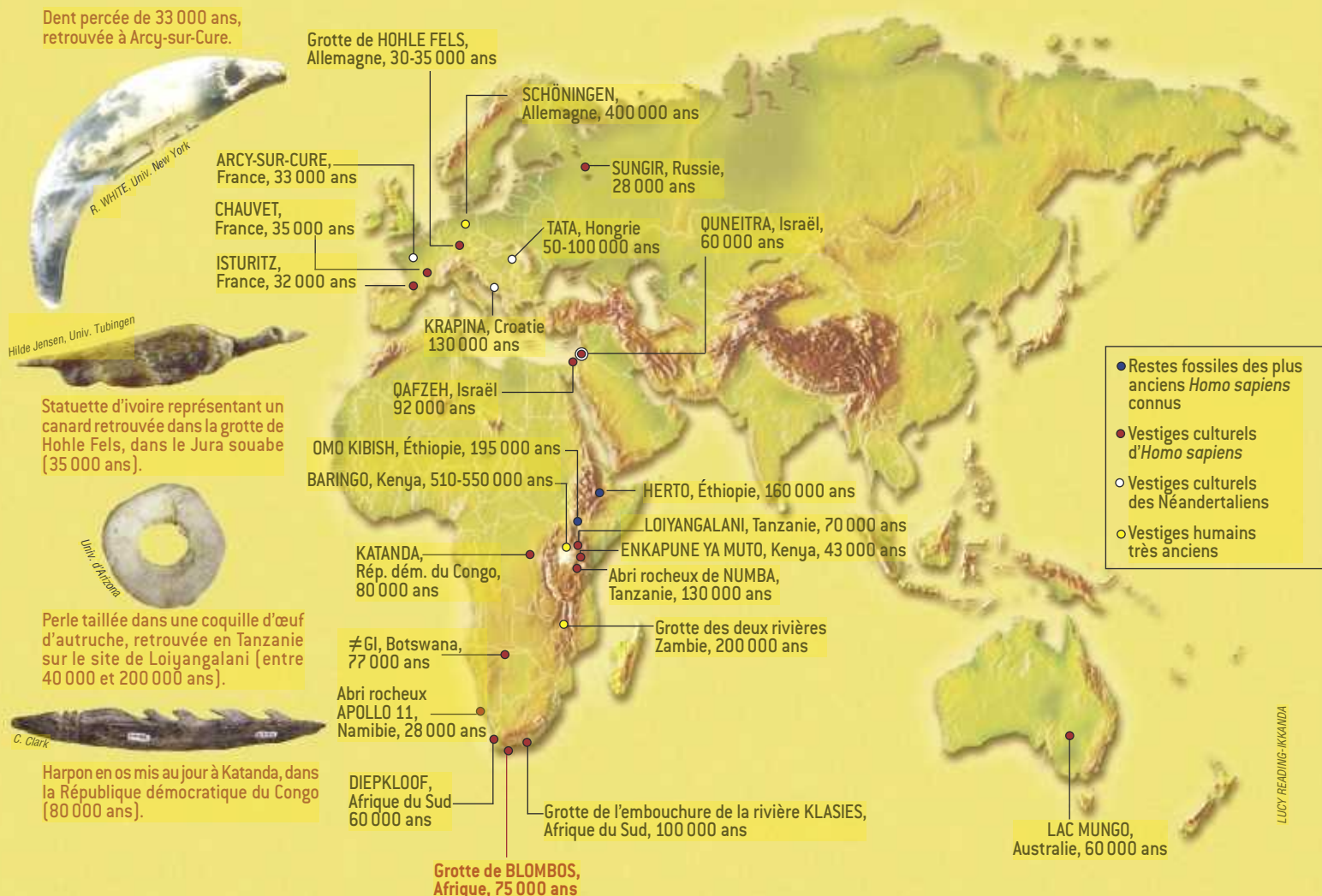
qu'à condition qu'elles lui aient procuré un avantage évolutif. C'est ce que pensent nombre de gradualistes.

L'émergence de comportements culturels évolués s'explique peut-être par une augmentation de la population. Une augmentation du nombre d'individus rend l'accès aux ressources plus difficile, ce qui aurait obligé nos ancêtres à faire preuve d'une plus grande habileté pour subvenir à leurs besoins. Une population plus importante augmente aussi la probabilité que deux groupes se rencontrent. Les perles, les peintures corporelles et même des outils stylisés ont pu servir de signes d'appartenance à un groupe. Et au sein d'un groupe, ils auraient indiqué un statut social. À l'inverse, des objets symboliques ont pu servir d'intégrateurs

La carte de la modernité

Les humains anatomiquement modernes sont apparus il y a au moins 195 000 ans, comme en témoignent des fossiles trouvés sur le site d'Omo Kibish, en Éthiopie. Pour autant, les traces matérielles indiquent qu'une réelle identité comportementale entre nous et nos ancêtres ne s'est mise en place que 150 000 ans plus tard. Cette idée s'appuie sur les vestiges culturels laissés par l'homme moderne en Europe à partir du Paléolithique supérieur, il y a 40 000 ans. Dans cette période qui a vu l'arrivée d'*Homo sapiens* sur le Vieux continent, les traces de productions artistiques, de

rites, de techniques élaborées sont devenues légion. Néanmoins, de récentes découvertes, notamment à Blombos, en Afrique du Sud, ont révélé des objets associés à une pensée symbolique bien avant le début du Paléolithique supérieur, et très loin de l'Europe. Ainsi, les capacités cognitives de l'*Homo sapiens* préhistorique, dont l'anatomie était moderne, étaient peut-être comparables aux nôtres. Par ailleurs, il semble que les hommes de Neandertal aient eu aussi une pensée symbolique, ce qui suggère que cette faculté nous vient d'un ancêtre commun encore plus ancien.



sociaux en des temps difficiles, comme cela a été avancé pour les perles d'Enkapune Ya Muto.

En revanche, si la population était en déclin, on peut supposer que les individus dépositaires d'une tradition symbolique ne parvenaient plus à la transmettre. Les aborigènes de Tasmanie offrent une illustration de ce scénario. Quand les Européens sont arrivés sur cette île du Sud de l'Australie, au XVII^e siècle, ils ont découvert un peuple dont la culture matérielle était encore plus archaïque que celle du Paléolithique moyen. Pourtant, des données archéologiques montrent que, des milliers d'années auparavant, ces Tasmaniens disposaient d'outils bien plus complexes, comprenant des filets de pêche, des arcs et des flèches. Or, jusqu'à il y a 10 000 ans, le niveau de la mer était plus bas qu'aujourd'hui, et la Tasmanie était reliée à l'Australie. On peut donc imaginer que l'isolement géographique des Tasmaniens les a coupés de la population continentale, ce qui a entraîné la perte de certains savoir-faire. Un tel scénario expliquerait la rareté des traces de modernité sur les sites africains datant de 60 000 à 30 000 ans, d'autant que la population africaine semble s'être effondrée il y a environ 60 000 ans, en raison d'une baisse brutale de la température.

Notons qu'il est très difficile de déduire les capacités cognitives d'un individu à partir de ce qu'il produit. Qui plus est, les préhistoriens ne sont pas d'accord sur la définition de la modernité comportementale. Au sens strict, ce terme englobe tous les comportements culturels humains observés aujourd'hui, de l'agriculture jusqu'à l'*iPod*. Pour rendre cette définition plus opérationnelle, certains qualifient de modernes les comportements qui ont conduit à la culture du Paléolithique supérieur. En somme, le fait de savoir si tel ou tel vestige est ou non moderne dépend de la définition de la modernité. D'aucuns pensent que l'origine de la modernité est à rechercher dans ce qui est sans doute la plus importante caractéristique des sociétés humaines : un comportement symbolique organisé, dont fait partie le langage. La capacité de transmettre des symboles serait la clé de tout ce que nous faisons aujourd'hui, et la plupart des chercheurs admettent que la capacité à communiquer des symboles est un trait caractéristique de notre espèce.

Reste à déterminer à quelle période une culture symbolique est apparue dans l'histoire de l'humanité. Des éléments controversés provenant d'abris rocheux du Nord de l'Australie, les sites de Malakunanja II et Nauwalabila I, semblent indiquer que des hommes habitaient l'île-continent il y a 60 000 ans, peut-être avant. Or, pour atteindre l'Australie à partir du Sud-Est asiatique, les *Homo sapiens* ont dû construire de solides radeaux et naviguer au moins 80 kilomètres, selon l'époque à laquelle ils ont traversé. Aux yeux de tous les spécialistes, une telle entreprise nécessite une capacité très développée de communiquer.

Une autre découverte repousse encore plus loin dans le passé l'émergence d'une pensée symbolique. En Israël, dans la grotte de Qafzeh, Erella Hovers et ses collègues, de l'Université hébraïque de Jérusalem, ont découvert des dizaines de morceaux d'ocre rouge à proximité de tombes d'*Homo sapiens* vieilles de 92 000 ans. D'après ces préhistoriens, les morceaux de pigments ont été chauffés pour leur donner leur couleur rouge écarlate, une pratique peut-être liée à un rite funéraire.



3. Les fresques de la grotte Chauvet, en Ardèche, illustrent le développement des activités symboliques au Paléolithique supérieur (entre 35 000 et 10 000 ans). La musique était déjà pratiquée ; en témoigne cette flûte datant de 32 000 ans mise au jour en France, à Isturitz.

D'autres découvertes indiquent que la maîtrise d'une pensée symbolique n'était pas le seul apanage de l'homme anatomiquement moderne. Ainsi, des sites néandertaliens ont livré de nombreux vestiges d'ocre traité. Et à la fin de leur règne, en Europe, au début du Paléolithique supérieur, les hommes de Neandertal avaient développé leur propre tradition culturelle, comme l'atteste notamment la découverte de dents percées, en France, à Quinçay et dans la grotte du renne à Arcy-sur-Cure. On a aussi montré que les Néandertaliens enterraient leurs morts. Néanmoins, l'absence d'objets spécifiques des sépultures pose la question de la dimension symbolique de ces enfouissements. Toutefois, Jill Cook, du *British Museum*, a montré sur des os provenant de l'abri de Krapina, en Croatie, que les Néandertaliens nettoyaient les restes des défunts.

La capacité de penser symboliquement a peut-être évolué indépendamment chez l'homme de Neandertal et chez l'homme moderne. À moins qu'elle ne soit apparue chez un ancêtre commun, avant que les deux lignées humaines ne se séparent et n'empruntent des chemins évolutifs différents. Nos bijoux ont certainement beaucoup changé depuis que des *Homo sapiens* ont percé les petites coquilles de Blombos, il y a 75 000 ans. Pourtant, ces perles véhiculaient peut-être les mêmes messages que les bijoux modernes.

Kate WONG est journaliste à la revue *Scientific American*.

F. d'ERRICO et al., *Nassarius kraussianus shell beads from Blombos cave : evidence from symbolic behaviour in the Middle Stone Age, in Journal of human evolution*, vol. 48, pp. 3-24, 2005.

F. d'ERRICO, *The invisible frontier : a multiple species model for the origin of behavioral modernity*, in *Evolutionary Anthropology*, vol. 12, n° 4, pp. 188-202, août 2003.

Ch. HENSHILWOOD et al., *Emergence of modern human behavior : Middle Stone Age engravings from South Africa*, in *Science*, vol. 295, pp. 1278-1280, février 2002.

S. MCBREARTY et A. BROOKS, *The revolution that wasn't : a new interpretation of the origin of modern human behavior*, in *Journal of human evolution*, vol. 39, n° 5, pp. 453-563, novembre 2000.